Document généré le 12 oct. 2024 04:16

Cahiers québécois de démographie

Leridon, Henri et Catherine Villeneuve-Gokalp. *Constance et inconstances de la famille*. INED, « Travaux et documents », 1994, Cahier no 134, 341 pages.

Évelyne Lapierre-Adamcyk

Volume 23, numéro 2, automne 1994

L'enfance (suite)

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010177ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010177ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)
1705-1495 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lapierre-Adamcyk, É. (1994). Compte rendu de [Leridon, Henri et Catherine Villeneuve-Gokalp. *Constance et inconstances de la famille*. INED, « Travaux et documents », 1994, Cahier no 134, 341 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, *23*(2), 361–365. https://doi.org/10.7202/010177ar

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

— LERIDON, Henri et Catherine VILLENEUVE-GOKALP, 1994. *Constance et inconstances de la famille.* INED, «Travaux et documents», Cahier no 134, 341 pages.

Constance et inconstances de la famille constitue en quelque sorte le bilan des principales analyses conduites à partir des données de l'Enquête sur les situations familiales réalisée en 1985 par l'INED en collaboration avec l'INSEE et le concours financier de la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales).

Le cahier comprend trois parties précédées d'une introduction et suivies d'une conclusion rédigées par Henri Leridon.

Mis à part les chapitres 1, 8 et 9, qui sont inédits, tous les autres sont des textes déjà publiés, repris sans autres modifications que des ajustements mineurs qui permettent de faire des liens entre les chapitres. Cependant, comme il s'agit de textes dont la préparation a été planifiée par les auteurs principaux, Henri Leridon et Catherine Villeneuve-Gokalp, instigateurs de l'enquête auxquels Laurent Toulemon s'est joint pour le chapitre 7, il y a peu de redondances et de chevauchements; au contraire, chaque texte approfondit des dimensions différentes, mais nécessairement complémentaires, de la réalité familiale des décennies qui précèdent 1985, la famille française de cette période se transformant profondément à l'instar de celle de plusieurs autres pays européens, subissant sa «révolution tranquille» (p. 14).

En introduction, Henri Leridon situe le changement familial dans le contexte social plus large et dans le temps. Il rappelle que la situation récente paraît d'autant plus neuve qu'on la compare à celle qui prévalait au milieu du XXe siècle, alors qu'elle présente de fortes analogies avec celle de la fin du XIXe siècle, où «les ménages irréguliers» auraient représenté au

moins un ménage pour dix ménages mariés dans le Paris de 1881, proportion proche de celle qui est observée en 1985 dans la même ville (p. 3).

L'évolution récente des unions serait la conséquence de trois grandes causes :

— la montée de l'hédonisme, accompagnée du désir chez les jeunes de se donner un temps à gérer personnellement, permettant d'expérimenter (p. 4) entre la famille d'origine et la famille de procréation,

— la transformation du statut social des femmes,

— la diffusion des techniques nouvelles de régulation des naissances.

La première partie, intitulée «histoire d'un changement», comprend trois chapitres qui portent sur la formation du couple : le premier, très bref, mesure le développement de la cohabitation sans mariage, en confrontant diverses sources; on retiendra qu'en 1994, les cohabitants représentent 13 % des couples (tous âges confondus), que 82 % des hommes en couple à 20-24 ans ne sont pas mariés (73 % des femmes) et que 56 % des hommes en couple à 25-29 ans (34 % des femmes) sont dans la même situation (p. 14).

Le deuxième chapitre porte sur les «nouveaux couples» et les présente grâce à une analyse détaillée de leurs caractéristiques, nombre d'unions, ancienneté de l'union en cours, durée vécue en union, cohabitation avant mariage, âge au départ du foyer parental, projets de mariage, incitations au mariage. On retiendra une fort intéressante, quoique brève, discussion de la définition du couple, qui amènera l'auteur à considérer comme «vivant en couple» les 2 % à 3 % des couples mariés et les 7 % à 8 % des couples non mariés qui ont déclaré avoir toujours conservé deux domiciles (p. 19). On notera aussi que le projet de mariage des cohabitants renvoie au projet d'enfant, car c'est surtout «l'intérêt des enfants» qui pourrait être déterminant dans sa réalisation (p. 53). Le troisième chapitre, «Du mariage aux unions sans papiers : histoire récente des transformations conjugales», propose une typologie de la cohabitation fondée sur le devenir de l'union au cours des trois premières années qui suivent le début : prélude au mariage (mariage moins d'un an après le début de l'union); test avant mariage (de un à trois ans de vie commune avant le mariage); union éphémère (séparation au cours des trois premières années, ni mariage, ni naissance); union stable sans engagement (ni enfant, ni mariage, trois ans après le début de l'union); union libre (enfant

au cours des trois premières années, pas de mariage) (p. 58-59). Cette typologie, intéressante en elle-même, permet à l'auteur d'illustrer la progression de 1968 à 1985 de ces divers types de cohabitation, non seulement en général, mais selon la catégorie socio-professionnelle; elle met alors en évidence une erreur d'interprétation de la façon dont la cohabitation s'est diffusée dans la société française : se fondant sur des analyses ponctuelles, on a cru que la cohabitation s'est diffusée «des étudiants aux classes supérieures vers les classes populaires»; or, l'analyse démontre ici qu'elle est «une pratique plus ancienne dans une partie de la classe ouvrière» (p. 85).

La deuxième partie, les «histoires d'adultes», compte quatre chapitres : les deux premiers présentent le devenir des unions suivant la forme qu'elles prennent au départ et les liens entre cohabitation et fécondité. Déjà publiés dans *Population Studies*, ces deux textes se complètent et montrent à l'évidence la diversification des trajectoires individuelles entraînée par le développement de la cohabitation et son impact sur la fécondité. On y voit d'abord la progression de la cohabitation dans les générations de 1941 à 1964 (p. 95), on observe ensuite le devenir de ces unions, l'exposé mettant en lumière le rythme de moins en moins rapide auquel elles se transforment graduellement en mariage (p. 99) ainsi que celui, fluctuant, auquel elles se suivent (p. 100 et 101). Est aussi mise en évidence la stabilité plus grande des mariages directs (p. 109). L'analyse des liens entre cohabitation hors mariage et fécondité est passionnante : des données saisissantes montrent bien la lenteur avec laquelle les cohabitants ont un premier enfant par rapport aux mariés (p. 117 et 119), les différences entre les taux de fécondité par type d'union (p. 127) et les différences de fécondité avant et après le mariage chez les couples qui cohabitaient (p. 131). Enfin, on observe, grâce à la prise en compte de l'histoire matrimoniale, que la descendance à 35 ans serait plus faible chez ceux dont la cohabitation a duré plus d'un an (p. 138). Leridon constate toutefois qu'il est difficile d'entrevoir l'avenir, étant donné la généralisation des comportements.

Le troisième chapitre se tourne vers les conséquences de la rupture et vers l'avenir conjugal. Il examine d'abord les variations de la proportion d'hommes et de femmes qui ont dû déménager à l'issue de leur séparation ainsi que les raisons qui ont motivé ce déménagement (p. 140 et 141), illustrant que les femmes se distinguent des hommes par des déménagements beaucoup plus fréquents lorsqu'il n'y a pas d'enfants, le niveau

d'instruction jouant aussi un rôle important. Les séparations, comme on peut s'y attendre, resserrent les liens des conjoints avec leur famille d'origine, et les éloignent souvent de leur belle-famille, la présence d'enfant atténuant ce fait; par contre, le réseau des relations sociales tend à s'élargir (p. 145). Les difficultés financières sont plus fréquentes chez les femmes (p. 146); par contre, les hommes souffrent davantage d'être séparés de leurs enfants (p. 150-151). Le chapitre se termine par une analyse nuancée de la remise en couple, de la forme et de la stabilité des secondes unions.

Le chapitre 7 de Laurent Toulemon reprend les indicateurs de passage vers l'âge adulte pour les hommes et les femmes et, de façon fort originale, met en lumière la logique particulière des générations où l'enchaînement des événements s'est modifié graduellement, la génération suivante poussant plus loin que la précédente l'adoption de comportements nouveaux, y ajoutant son caractère propre (p. 180). Ainsi, chez la troisième cohorte étudiée, les femmes partent plus tôt de chez leurs parents et la moitié de celles qui partent pour vivre seules ne se marient pas immédiatement lorsqu'elles se mettent en couple, alors que celles qui partent pour vivre en couple se marient trois fois sur quatre au début de l'union. Dans la cohorte suivante, la cohabitation ne sera plus réservée à celles qui se sont dégagées de l'influence de leur famille d'origine (p. 175). Et c'est tout le processus qui est touché.

La troisième partie, les «histoires d'enfants», se place du point de vue des enfants, c'est-à-dire en prenant l'enfant comme unité d'observation. Le chapitre 8 présente les tendances récentes pour les naissances hors mariage et décrit la situation juridique de l'enfant né hors mariage ainsi que les diverses étapes à franchir pour légitimer et reconnaître ces enfants. Le chapitre 9 est celui qui est le plus original de ce cahier; inédit, il adopte résolument le point de vue de l'enfant et tire parti de la richesse de l'enquête, non seulement en présentant les biographies des enfants construites à partir des relations de leurs parents à la naissance (p. 199) et des données sur les ruptures d'unions (p. 205), mais aussi en examinant leur destination après la séparation; on apprendra sans surprise qu'ils habitent plutôt avec leur mère, mais on constatera avec étonnement que plus les enfants sont jeunes au moment de la séparation, plus la recomposition familiale est rapide (p. 212); on verra aussi que les recompositions familiales se produisent de plus en plus rapidement (p. 213) et que les enfants des générations plus

récentes ont de plus fortes chances de vivre dans une famille recomposée (p. 215) et de voir cette nouvelle famille se rompre de nouveau. On constatera que près «d'un enfant sur quatre séparé d'un parent vit avec d'autres enfants que ses frères et sœurs», mais il est rare que des demi-frères non germains (aucun parent commun) résident ensemble : moins de 3 % des enfants (p. 221). Enfin, on trouve des indications rarement disponibles sur les relations des enfants avec le parent absent. Un résultat fort intéressant : le rythme des rencontres père-enfant dépend de la durée de leur vie commune et de l'ancienneté de leur séparation (p. 226).

Déjà publié dans les *Cahiers québécois de démographie,* le chapitre 10, même si on le situe dans les histoires d'enfants, reprend le point de vue de l'adulte, et on y examine principalement les variations dans la façon dont les mères font garder leurs enfants selon les catégories socio-professionnelles. Le recours à l'aide des grands-mères est fort fréquent et un peu surprenant pour le lecteur nord-américain.

En conclusion, Leridon examine la situation française en regard d'autres pays européens : la France se place derrière les pays scandinaves en ce qui touche les unions consensuelles et les naissances hors mariage, et présente l'un des plus faibles pourcentages de familles uniparentales. L'auteur revient brièvement sur les facteurs fondamentaux liés à la transformation de la famille pour constater que «la famille ne vivra donc que pour autant que les couples continueront de souhaiter avoir des enfants et voudront assurer leur éducation» (p. 257).

Voilà un cahier bien rempli. Quelques esprits chagrins regretteront qu'il contienne peu de textes non publiés ailleurs, mais tous ceux qui s'intéressent à l'évolution récente de la famille se réjouiront de les voir réunis et complétés par des analyses supplémentaires, d'autant plus que ce cahier voit le jour au moment où commencent à être disponibles les données de l'enquête de 1994. Relire ces textes nous met en appétit pour les analyses à venir qui éclaireront le chemin parcouru par la famille française au cours des vingt dernières années. Par ailleurs, la qualité des analyses et leur pertinence confirment une fois de plus que la démographie constitue un puissant outil pour voir d'où l'on vient, sinon pour prévoir la voie de l'avenir.

Évelyne Lapierre-Adamcyk
Département de démographie
Université de Montréal